

PERSPECTIVES ET STRATEGIES

1 octobre 2024

RJL Stratégie et placement (Canada) | RJLInvestment.StrategyCanada@raymondjames.ca
Neil Linsdell, responsable de la stratégie de placement | 438.843.0150 | Neil.Linsdell@raymondjames.ca
Eve Zhou, Analyste principale, Stratégie d'investissement | 647.577.8766 | eve.zhou@raymondjames.ca
Charlotte Jakubowicz, Vice-président, Titres à revenu fixe et devises | 416.777.6411 | charlotte.jakubowicz@raymondjames.ca
Joshua Lucchetto, membre du personnel, Revenu fixe | 647.251.4113 | joshua.lucchetto@raymondjames.ca
Ajay Virk, Négociateur en chef, devises | 416.777.6413 | Ajay.Virk@raymondjames.ca

Perspectives et stratégies pour octobre 2024 : les élections américaines influencent-elles les marchés canadiens?

Neil Linsdell, CFA – chef de la stratégie de placement; Eve Zhou, CFA – analyste principale de la stratégie de placement

Maintenant que les cycles d'assouplissement des taux d'intérêt sont en cours au Canada et aux États-Unis, l'attention se porte sur la croissance économique, l'emploi et les élections américaines en novembre. Ce mois-ci, nous avons voulu évaluer l'incidence potentielle des élections américaines sur le marché boursier canadien. Observons-nous une réaction différente des actions canadiennes au cours des 12 mois qui suivent les élections en fonction du parti qui occupe la Maison-Blanche? La composition du Congrès et du Sénat joue-t-elle un rôle dans le contexte? Examinons les élections américaines précédentes pour comprendre ce à quoi les épargnants canadiens peuvent s'attendre cette fois-ci.

Éléments à retenir :

- **Une hausse de la volatilité est normale à l'approche de l'élection.** À l'heure actuelle, le sort de l'élection présidentielle américaine de 2024 est indéterminé. L'incertitude s'accompagne d'une volatilité qui devrait persister jusqu'au jour de l'élection et peut-être au-delà si la conclusion s'éternise, comme lors du dépouillement judiciaire en Floride en 2000, ou si certains résultats sont contestés. Une fois le résultat déterminé, la volatilité diminue généralement.
- **Solide performance postélectorale pour l'indice S&P 500 et l'indice composé S&P/TSX** - Quel que soit le vainqueur de l'élection, les principaux indices boursiers canadiens et américains affichent généralement des rendements supérieurs à leurs moyennes à long terme au cours des 12 mois suivants.
- **L'accent doit être mis sur les changements apportés aux politiques** - Nous n'avons trouvé aucune indication claire que la victoire d'un républicain ou d'un démocrate à l'élection présidentielle ait une incidence immédiate sur le marché boursier canadien. En revanche, ce qui importe le plus, ce sont les politiques économiques ou commerciales précises, mais celles-ci peuvent être considérablement modifiées par rapport aux promesses électorales initiales. Les principales politiques, telles que les tarifs douaniers et les mesures fiscales prennent du temps à se mettre en place et ont une incidence prolongée sur les rendements du marché.

En conclusion, les investisseurs devraient s'en tenir à des plans de placement bien établis et éviter de prendre des décisions fondées uniquement sur des événements à court terme, tels que les résultats des élections.

Anticipation d'une plus grande volatilité à l'approche du jour de l'élection

L'issue de l'élection présidentielle américaine de 2024 demeure très incertaine, et cette incertitude entraîne généralement une volatilité sur le marché boursier. La bonne nouvelle, c'est qu'une fois les résultats de l'élection connus, peu importe la personne qui gagne, on peut généralement s'attendre à ce que la volatilité diminue et que les marchés s'apprécient au cours des 12 mois qui suivent.

Cette élection est quelque peu sans précédent, et sur la base de l'expérience récente, il est possible que le résultat ne soit pas encore certain le soir de l'élection. Il est également probable que les résultats soient contestés ou que des actions en justice soient intentées, ce qui pourrait prolonger cette période d'incertitude.

Après la piètre performance du président Biden lors du premier débat à la fin du mois de juin et la première tentative d'assassinat ratée contre l'ancien président Trump le 13 juillet, les chances de Trump ont bondi sur les marchés de paris pour atteindre un sommet de près de 70 % à la mi-juillet (graphique 1). Cependant, depuis que la vice-présidente Kamala Harris a remplacé Biden en tant que candidate démocrate, elle a comblé l'écart dans les récents sondages, en particulier après le deuxième débat du 10 septembre. Ed Mills, analyste des politiques de Washington

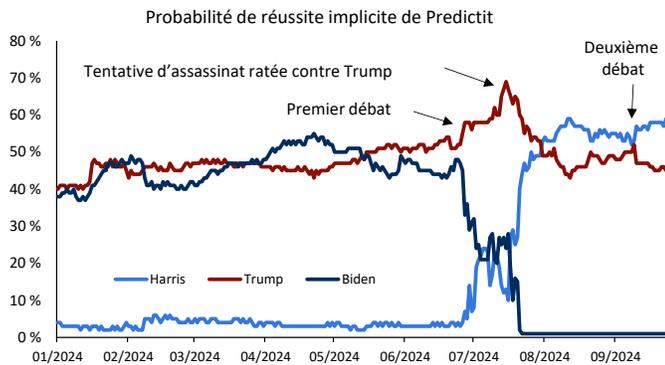
Veillez lire les renseignements sur la divulgation et les risques au pays et à l'étranger à partir de la page 10

Raymond James Ltée. 1400 - 100 rue Yonge, Toronto, ON, Canada M5C 2W1

chez Raymond James et son équipe ont récemment mis à jour leurs prévisions électorales et établissent désormais les chances à 50/50 pour la présidence. Les démocrates sont légèrement favorisés pour siéger à la Maison-Blanche (55 % contre 45 % pour les républicains), tandis que l'on s'attend à ce que les républicains prennent le contrôle du Sénat (70 % contre 30 % pour les démocrates).

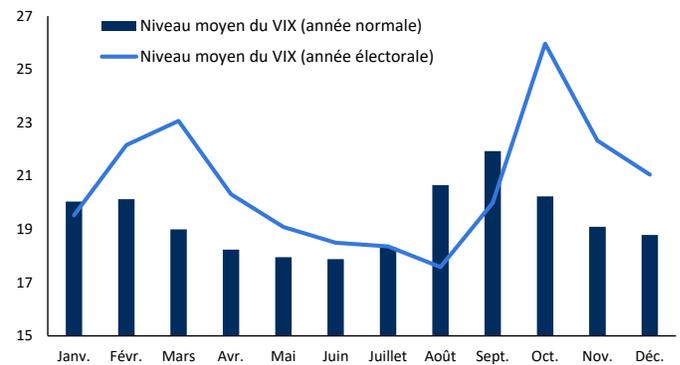
La volatilité des marchés a également augmenté par rapport au premier semestre de cette année, ce qui est typique à l'approche des élections (graphique 2). La bonne nouvelle, c'est qu'une fois les résultats des élections connus, l'indice S&P 500 et l'indice composé S&P/TSX ont tendance à dépasser leur moyenne à long terme au cours des 12 mois qui suivent, quel que soit le parti qui l'emporte.

graphique 1 - Les marchés laissent entendre que le sort de l'élection est indéterminé



Source: Predictit; données au 23 septembre 2024.

graphique 2 - La volatilité des marchés a tendance à atteindre un sommet avant l'élection



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 31 août 2024.

Solide rendement postélectoral pour l'indice S&P 500 et l'indice composé S&P/TSX

Il est indéniable qu'il existe des liens économiques importants entre les États-Unis et le Canada. Environ 78 % des exportations de marchandises du Canada sont destinées aux États-Unis, et près de la moitié de ses importations de marchandises proviennent de ce pays. Les États-Unis sont également la plus grande source d'investissements directs étrangers (IDE) au Canada et la première destination des investissements canadiens à l'étranger. Sans compter qu'il existe une forte corrélation de 80 % entre l'indice S&P 500 et l'indice composé S&P/TSX, les principaux indices boursiers de chaque pays. De plus, environ 30 % des revenus générés par les sociétés de l'indice composé S&P/TSX proviennent des États-Unis. Compte tenu de ces liens étroits, il est intéressant d'analyser le rendement des deux marchés dans les 12 mois qui suivent les élections américaines.

Historiquement, l'optimisme des marchés a tendance à augmenter lorsque l'incertitude de l'élection se dissipe. Depuis 1980, dans les 12 mois qui suivent une élection américaine, le rendement total de l'indice S&P 500 dépasse sa moyenne sur 40 ans de 12,1 % au cours de sept périodes sur onze. De même, l'indice composé S&P/TSX dépasse sa moyenne à long terme de 7,8 % au cours de neuf périodes sur onze. Les années où les rendements ont été inférieurs sont généralement liées à des perturbations économiques majeures, telles que la récession du début des années 1980, la bulle Internet en 2001 et la reprise lente après 2008 (bien que l'indice composé S&P/TSX ait connu un rebond plus important au cours de cette période en raison de la récession moins marquée au Canada). La seule autre exception a été le rendement de l'indice S&P 500 après l'élection américaine de 2004, mais même dans ce cas, les rendements sont restés solides autour de 9,4 %. Étant donné que l'on s'attend à un atterrissage en douceur des économies américaine et canadienne, les tendances historiques suggèrent que la réduction de l'incertitude politique aux États-Unis a généralement un effet positif sur les deux marchés boursiers. Il est donc important de s'en tenir à son plan à long terme et d'éviter de réagir à la volatilité à court terme des marchés.

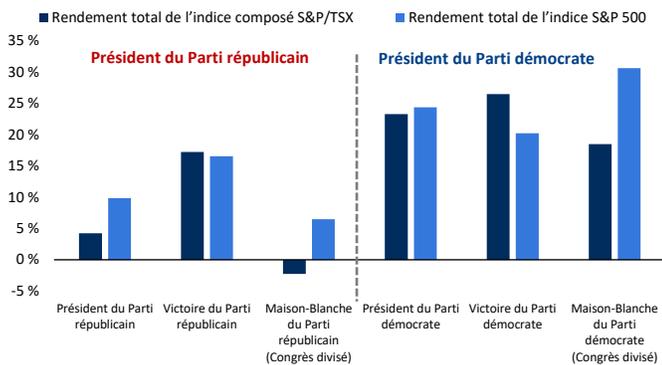
Le parti vainqueur a-t-il de l'importance?

C'est une question qu'il est naturel de se poser. À première vue, si l'on compare les rendements des marchés sur 12 mois après différents résultats électoraux, il semble que les rendements après une victoire républicaine, en particulier lorsque le Congrès est divisé, sont nettement plus faibles que les rendements sous la direction d'un parti démocrate (graphique 3). Toutefois, en regardant de plus près, on s'aperçoit que deux baisses importantes des marchés se sont produites sous des présidences républicaines avec un Congrès divisé : la récession du début des années 1980 et la bulle Internet de 2001.

Aucun de ces ralentissements ne peut être directement lié au parti au pouvoir au moment où ils se sont produits. Au début des années 1980, la récession a été déclenchée par un choc pétrolier en raison de la révolution iranienne, qui a entraîné une flambée des prix de l'énergie et de l'inflation. Les banques centrales ont réagi de manière dynamique en augmentant les taux d'intérêt, ce qui a provoqué la récession. La bulle Internet a gonflé pendant plus d'une décennie et a éclaté en 2001, sans que le parti nouvellement élu puisse faire grand-chose pour l'empêcher.

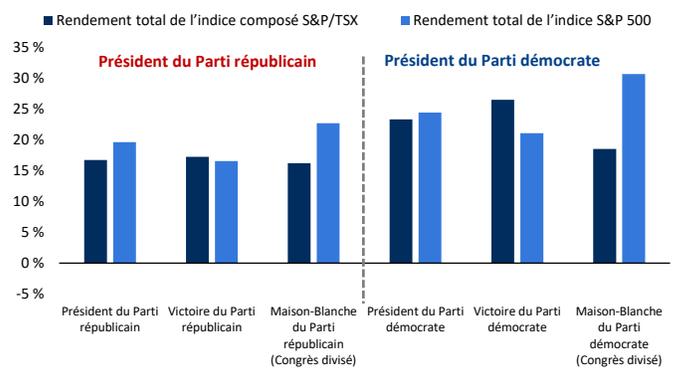
Si l'on exclut ces deux périodes, les rendements obtenus en fonction de l'issue des élections sont beaucoup plus équilibrés (graphique 4). En outre, compte tenu de la petite taille de l'échantillon (par exemple, il n'y a eu que deux cas de Maison-Blanche démocrate avec un Congrès divisé), il n'y a pas d'arguments solides en faveur de différences importantes dans la manière dont les marchés boursiers américains et canadiens se comportent dans des scénarios politiques différents. Si l'on divise chaque mandat présidentiel de quatre ans en deux mandats du Congrès (en raison des changements potentiels à la Chambre ou au Sénat lors des élections de mi-mandat) et que l'on effectue l'analyse similaire sur la période suivante de 24 mois (graphiques 5 et 6), les résultats pour les deux indices sont plus uniformément répartis.

graphique 3 - Rendements totaux de l'indice moyen 12 mois après le jour de l'élection générale depuis 1980



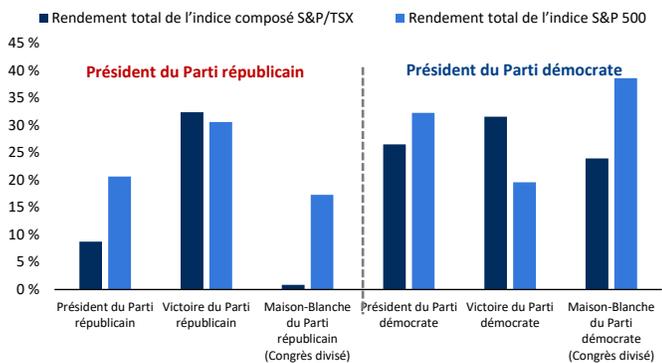
Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024. Rendements totaux en monnaie locale.

graphique 4 - Rendements totaux de l'indice moyen 12 mois après le jour de l'élection générale depuis 1980, à l'exclusion des corrections majeures du marché*



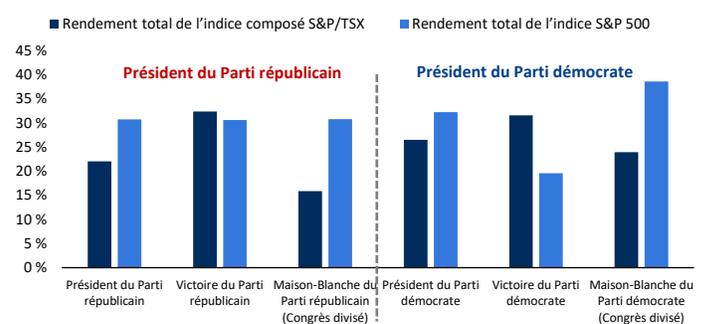
Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024. Rendements totaux en monnaie locale. * Corrections majeures du marché : 1981, 2001.

graphique 5 - Rendements totaux de l'indice moyen 24 mois après le jour de l'élection générale ou de mi-mandat depuis 1980



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024. Rendements totaux non annualisés en monnaie locale.

graphique 6 - Rendements totaux de l'indice moyen 24 mois après le jour de l'élection générale ou de mi-mandat depuis 1980, à l'exclusion des corrections majeures du marché*



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024. Rendements totaux non annualisés en monnaie locale. * Corrections majeures du marché (Canada) : 1981, 1989, 2001, 2007. Corrections majeures du marché (États-Unis) : 2001, 2007.

Incidence à long terme sur les marchés : une question de politiques et non de résultats électoraux

Une meilleure façon d'aborder le marché est peut-être de se concentrer sur les changements politiques et leurs effets à long terme plutôt que sur les résultats de l'élection uniquement. Certains changements politiques ne se concrétisent que des années après la fin du mandat d'un président. Dans le graphique 7, le rendement de l'indice composé S&P/TSX est superposé au contexte politique depuis 1980, ce qui met en évidence les

principales causes des corrections majeures du marché. On constate que les corrections majeures du marché sont rarement liées directement aux résultats des élections et que le rendement de l'indice est généralement influencé par des facteurs plus larges tels que les conditions économiques nationales et mondiales, les prix des matières premières et les perturbations extérieures, qui s'accumulent au fil du temps et qui sont nettement moins prévisibles que les dates d'élection.

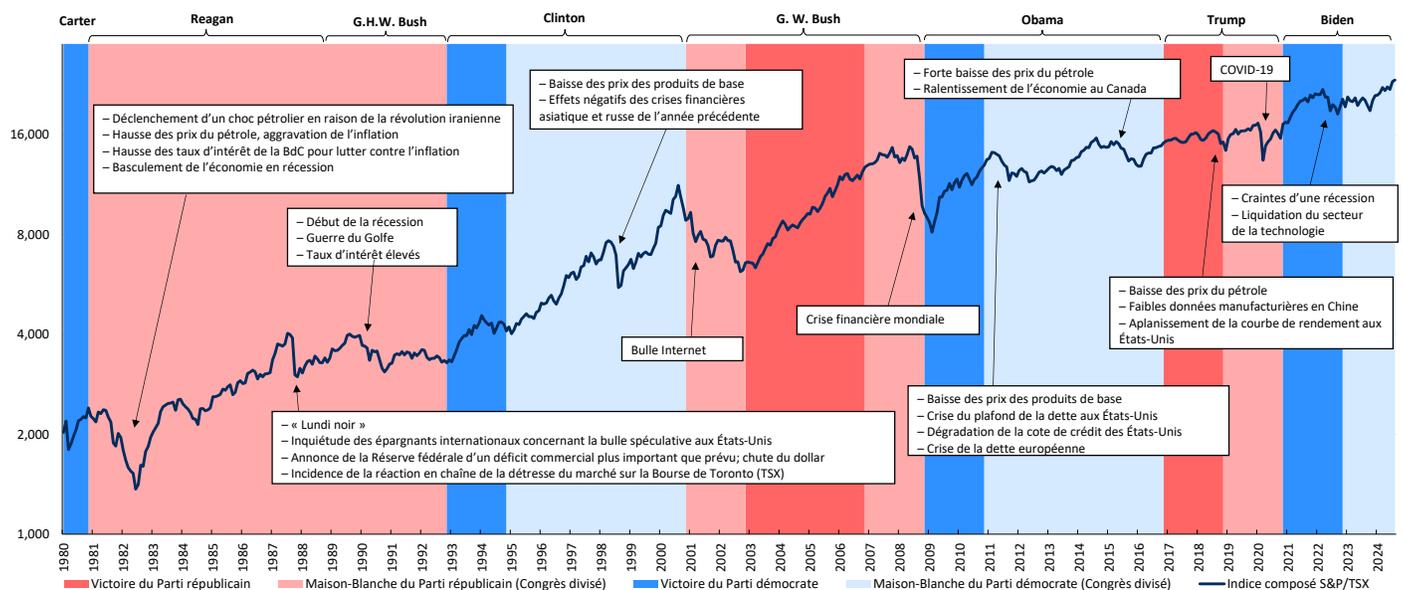
Compte tenu du rôle dominant des États-Unis sur les marchés mondiaux et de leur position de premier partenaire commercial du Canada, leurs politiques influencent inévitablement l'économie canadienne sous de multiples angles. Par exemple, les chocs systémiques provenant des États-Unis, comme le « lundi noir », la bulle Internet et la crise financière mondiale, ont des répercussions importantes sur les marchés canadiens. La santé économique des États-Unis a une incidence sur les exportations canadiennes, en particulier dans le secteur de l'énergie. Si les accords commerciaux américains, les tarifs douaniers et la vigueur du dollar peuvent directement influencer les entreprises canadiennes, les politiques fiscales américaines ont également un effet indirect sur le Canada. De plus, les politiques diplomatiques des États-Unis, en particulier dans un monde de plus en plus fragmenté, jouent un rôle dans l'élaboration des relations commerciales du Canada avec d'autres pays. Tous ces facteurs peuvent avoir une incidence sur les évaluations ou les bénéfices des entreprises canadiennes.

Les domaines les plus pertinents pour les marchés canadiens sont la politique commerciale américaine, la politique fiscale (plafonds d'endettement, hausses/réductions d'impôts) et les politiques en matière d'énergie propre et traditionnelle. Cependant, il est important de se rappeler qu'il faut du temps pour que les nouvelles politiques soient pleinement mises en œuvre et que de nombreuses propositions initiales sont souvent atténuées. Par conséquent, s'il est essentiel de suivre de près l'évolution de la situation, il est sage de ne pas réagir de manière excessive aux résultats anticipés de l'élection, en particulier compte tenu des propositions politiques de plus en plus polarisées des deux partis.

Remarque sur le prochain webinaire :

Le 23 octobre 2024, de 13 h à 14 h (HNE), joignez-vous à Neil Linsdell, responsable de la stratégie de placement, à Ed Mills, directeur général, politique de Washington, à Eugenio Aleman, économiste en chef, et à Tavis McCourt, stratège en actions institutionnelles, de Raymond James pour une mise à jour trimestrielle sur les marchés financiers et un aperçu de ce à quoi il faut s'attendre avec la prochaine élection américaine. Pour obtenir une invitation à un webinaire Perspectives à l'intention des clients, veuillez communiquer avec votre conseiller de Raymond James Ltée.

graphique 7 - Historique des rendements de l'indice composé S&P/TSX (de 1980 à aujourd'hui)



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024. L'axe Y est en échelle logarithmique. Le jour de l'élection a généralement lieu au début du mois de novembre de l'année de l'élection générale ou de mi-mandat.

Tableau 1 - Division des partis aux États-Unis et croissance du PIB (pourcentage d'une année à l'autre), rendements totaux de l'indice sélectif, rendements totaux de l'indice moyen 24 mois après le jour de l'élection générale ou de mi-mandat depuis 1980

Année électorale (année 0)	Président	Parti du président	Sénat	Chambre	Divisé/Unifié	PIB des États-Unis (année 1)	PIB des États-Unis (année 2)	PIB du Canada (année 1)	PIB du Canada (année 2)	S&P 500	Indice composé S&P/TSX	Indice SPSCI	Services de communication	Consommation discrétionnaire	Consommation de base	Énergie	Services financiers	Soins de santé	Produits industriels	Technologies de l'information	Matériaux	Immobilier	Services publics
1980	Reagan	R	R	D	Divisé	2.5 %	-1.8 %	3.4 %	-3.2 %	22.6 %	-18.2 %	-32.4 %	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
1982	Reagan	R	R	D	Divisé	4.6 %	7.2 %	2.6 %	5.9 %	29.9 %	26.9 %	-0.9 %	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
1984	Reagan	R	R	D	Divisé	4.2 %	3.5 %	4.7 %	2.1 %	56.1 %	26.7 %	-19.0 %	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
1986	Reagan	R	D	D	Divisé	3.5 %	4.2 %	4.1 %	4.4 %	19.3 %	6.2 %	5.1 %	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--
1988	G.H.W. Bush	R	D	D	Divisé	3.7 %	1.9 %	2.3 %	0.2 %	19.2 %	-6.3 %	48.9 %	4.5 %	-12.9 %	3.3 %	21.8 %	-12.0 %	4.4 %	-11.6 %	20.3 %	-13.0 %	-39.3 %	-1.7 %
1990	G.H.W. Bush	R	D	D	Divisé	-0.1 %	3.5 %	-2.1 %	0.9 %	46.1 %	10.4 %	-26.5 %	18.2 %	27.8 %	22.9 %	-15.9 %	25.1 %	20.7 %	-17.3 %	72.4 %	0.9 %	-38.9 %	4.3 %
1992	Clinton	D	D	D	Unifié	2.8 %	4.0 %	2.7 %	4.5 %	17.9 %	31.3 %	-1.7 %	9.4 %	10.3 %	-13.2 %	36.4 %	13.6 %	42.7 %	32.0 %	21.4 %	64.4 %	11.4 %	16.9 %
1994	Clinton	D	R	R	Divisé	2.7 %	3.8 %	2.7 %	1.7 %	60.5 %	39.3 %	12.6 %	27.7 %	22.5 %	36.8 %	27.8 %	66.0 %	100.4 %	44.5 %	85.7 %	14.6 %	5.4 %	13.7 %
1996	Clinton	D	R	R	Divisé	4.4 %	4.5 %	4.3 %	3.9 %	64.2 %	16.8 %	-26.9 %	61.1 %	33.2 %	78.0 %	-4.1 %	44.2 %	-16.4 %	15.6 %	21.3 %	-26.9 %	12.4 %	31.2 %
1998	Clinton	D	R	R	Divisé	4.8 %	4.1 %	5.1 %	5.1 %	28.6 %	55.6 %	61.9 %	146.8 %	27.0 %	51.5 %	29.8 %	29.0 %	59.9 %	50.1 %	232.1 %	-15.6 %	-8.9 %	-11.7 %
2000	G.W. Bush	R	D	R	Divisé	1.0 %	1.7 %	1.9 %	3.0 %	-33.6 %	-30.6 %	-14.0 %	-46.3 %	-25.3 %	40.5 %	28.9 %	-2.5 %	-39.5 %	-34.0 %	-89.8 %	20.6 %	21.8 %	28.1 %
2002	G.W. Bush	R	R	R	Unifié	2.8 %	3.8 %	1.8 %	3.1 %	29.7 %	43.8 %	67.2 %	26.1 %	22.6 %	17.4 %	67.9 %	60.0 %	-17.7 %	9.8 %	95.5 %	33.4 %	36.1 %	23.6 %
2004	G.W. Bush	R	R	R	Unifié	3.5 %	2.8 %	3.2 %	2.6 %	25.5 %	42.3 %	24.5 %	40.9 %	33.5 %	8.3 %	70.4 %	43.3 %	-18.5 %	45.8 %	-9.7 %	59.0 %	47.5 %	41.5 %
2006	G.W. Bush	R	D	D	Divisé	2.0 %	0.1 %	2.0 %	1.0 %	-26.2 %	-16.3 %	0.2 %	8.2 %	-25.5 %	-10.9 %	-17.0 %	-20.2 %	-33.1 %	-9.8 %	-5.1 %	-19.1 %	-37.9 %	2.9 %
2008	Obama	D	D	D	Unifié	-2.6 %	2.7 %	-2.9 %	3.1 %	27.2 %	35.5 %	26.4 %	9.1 %	30.8 %	23.2 %	27.2 %	79.3 %	27.0 %	0.0 %	98.0 %	-42.5 %	30.9 %	
2010	Obama	D	D	D	Unifié	1.6 %	2.3 %	3.1 %	1.8 %	20.6 %	1.0 %	6.0 %	39.6 %	2.4 %	26.1 %	-3.1 %	10.6 %	96.9 %	19.8 %	-53.3 %	-17.4 %	12.9 %	14.8 %
2012	Obama	D	D	R	Divisé	2.1 %	2.5 %	2.3 %	2.9 %	48.4 %	25.1 %	-17.8 %	26.7 %	81.5 %	72.5 %	15.4 %	46.0 %	109.5 %	74.9 %	-38.3 %	21.3 %	7.8 %	
2014	Obama	D	R	R	Divisé	2.9 %	1.8 %	0.6 %	1.0 %	9.4 %	6.0 %	-33.9 %	26.0 %	11.4 %	42.9 %	-11.9 %	12.4 %	-75.2 %	3.5 %	29.3 %	17.8 %	5.8 %	18.1 %
2016	Trump	R	R	R	Unifié	2.5 %	3.0 %	3.0 %	2.7 %	36.7 %	11.1 %	26.1 %	10.5 %	16.3 %	4.0 %	-6.1 %	19.1 %	62.6 %	35.0 %	39.3 %	-8.7 %	23.7 %	3.2 %
2018	Trump	R	R	D	Divisé	2.5 %	-2.2 %	1.9 %	-5.0 %	22.6 %	9.1 %	-22.2 %	2.7 %	0.7 %	22.1 %	-34.1 %	-1.3 %	-58.1 %	24.6 %	137.6 %	59.0 %	-2.7 %	48.1 %
2020	Biden	D	D	D	Unifié	5.8 %	1.9 %	5.3 %	3.8 %	13.8 %	28.0 %	85.0 %	28.5 %	29.3 %	30.2 %	145.5 %	40.9 %	-57.8 %	25.0 %	-36.2 %	-11.6 %	10.2 %	8.1 %
2022	Biden	D	D	R	Divisé	2.5 %	--	1.2 %	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024.

Remarque : Le jour de l'élection a généralement lieu au début du mois de novembre. Par exemple, si l'année électorale est 1980, le jour de l'élection serait au début du mois de novembre 1980. L'année 1 correspondrait à 1981 et l'année 2 à 1982. Tous les rendements totaux de l'indice sont non annualisés, en monnaie locale, mesurés sur une période de 24 mois après le jour de l'élection. Les lignes non ombrées indiquent les années d'élection générale, tandis que les lignes ombrées en bleu clair représentent les années d'élection de mi-mandat.

Annonce de la Réserve fédérale concernant une baisse des taux d'intérêt

Joshua Lucchetto – associé, Revenu fixe; Charlotte Jakubowicz, CMT, CIM – vice-présidente, Revenu fixe et devises

La Réserve fédérale américaine a officiellement baissé ses taux d'intérêt pour la première fois depuis mars 2020. Elle rejoint ainsi les autres grandes économies dans un cycle d'assouplissement des taux. La baisse des taux de 50 points de base a été un choc pour plusieurs, étant donné que six semaines auparavant, la Réserve fédérale avait décidé de ne pas réduire ses taux de 25 points de base et a déclaré qu'elle n'était pas encore sur la bonne voie pour atteindre son objectif. Le 18 septembre, le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a déclaré que « le comité a acquis une plus grande confiance dans le fait que l'inflation se rapproche sensiblement de 2 % ». Les États-Unis sont le dernier des pays du G7 à réduire leur taux d'intérêt directeur (à l'exception du Japon qui avait déjà des taux d'intérêt négatifs et qui les augmente maintenant) depuis la vague de hausses de taux causée par une inflation mondiale anormalement élevée.

Différents mandats

La Réserve fédérale américaine et la Banque du Canada (BdC) ont deux mandats différents, qui contribuent à orienter l'attention de chaque banque centrale lorsqu'elle évalue la nécessité de modifier sa politique de taux d'intérêt.

Banque du Canada : la BdC a un mandat unique qui donne la priorité à la stabilité des prix et au maintien de l'inflation dans la fourchette cible de 1 % à 3 %.

Réserve fédérale : la Réserve fédérale, quant à elle, a un double mandat, soit l'emploi maximum (atteindre le niveau d'emploi le plus élevé possible sans provoquer d'inflation) et la stabilité des prix (maintenir une inflation faible et stable à long terme).

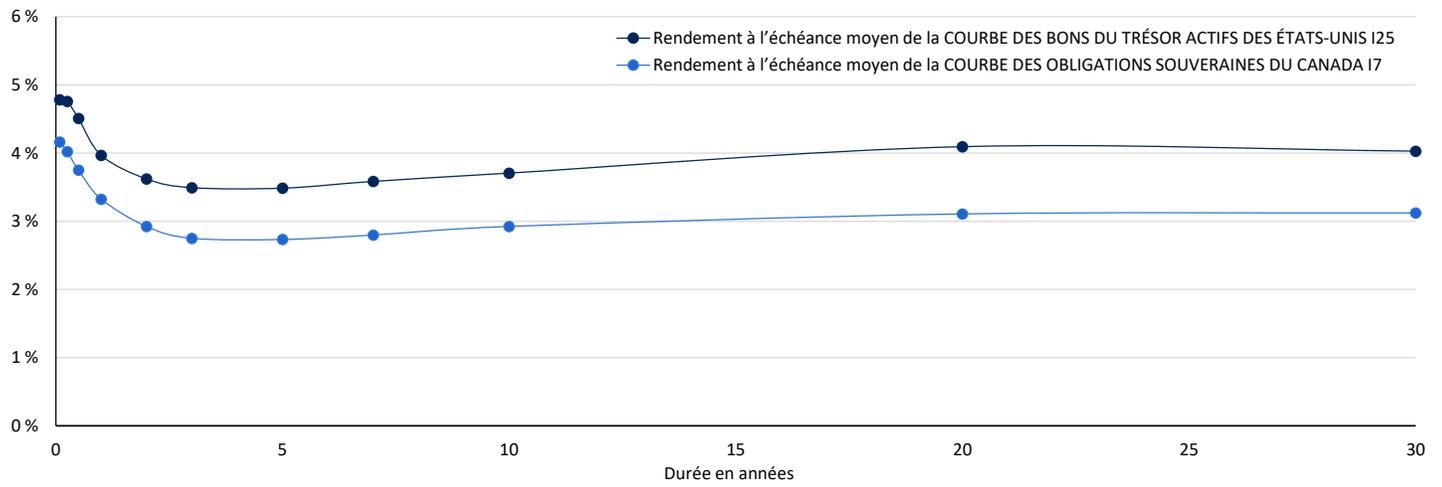
Après l'annonce de la baisse des taux de 50 points de base par la Réserve fédérale, le président Powell a mentionné à plusieurs reprises qu'il était satisfait des bons chiffres récents du marché du travail, ce qui pourrait justifier son choix de procéder à une baisse des taux plus importante que prévu.

Conséquences

Les taux d'intérêt ont de nombreux effets dans le pays où ils sont modifiés, mais aussi au-delà des frontières. La baisse du taux au jour le jour aux États-Unis devrait être encourageante pour la banque centrale du Canada, car l'écart maximal de taux d'intérêt autorisé entre les deux pays a fait l'objet de nombreuses discussions. Lorsque les taux ne sont pas maintenus dans une fourchette appropriée, cela peut avoir des répercussions sur les taux de change, ce qui fait en sorte que les marchandises sont plus ou moins concurrentielles à l'échelle internationale. Comme le maintien d'un taux de change équilibré est essentiel pour maintenir des prix concurrentiels et soutenir le marché de l'exportation, nous devons non seulement observer le taux d'intérêt de référence du Canada à lui seul, mais aussi en relation avec ses principaux partenaires commerciaux. En éliminant cet obstacle, en plus d'améliorer l'inflation canadienne et de demeurer dans sa fourchette cible de 1 à 3 %, la BdC devrait être en mesure de continuer à réduire ses taux d'intérêt.

La courbe de rendement aux États-Unis devrait s'aplatir et finalement se normaliser au cours de la prochaine année. En effet, un total de neuf réductions de taux sont anticipées d'ici juillet 2025. Le Canada devrait également procéder à sept réductions de taux au cours de la même période. Par conséquent, les taux à court et à moyen terme aux États-Unis devraient baisser de manière importante. Il est recommandé aux épargnants de commencer à prolonger la durée de leurs placements à environ cinq ans pour les obligations canadiennes et américaines. Dans la mesure du possible, il peut être encore plus avantageux de porter cette durée à dix ans. Les épargnants pourraient envisager d'adopter une approche échelonnée et de prolonger progressivement la durée, en réinvestissant au fur et à mesure que les émissions arrivent à maturité.

Malgré ces changements anticipés, un écart subsiste entre les courbes de rendement canadienne et américaine, comme le montre le graphique ci-dessous. Actuellement, le rendement de cinq ans est supérieur d'environ 75 points de base aux États-Unis, tandis que le rendement de deux ans est supérieur d'environ 70 points de base. Les épargnants disposant de liquidités ou de comptes américains devraient envisager de profiter de ces taux plus élevés pendant qu'ils sont encore offerts. Cette disparité souligne les différences persistantes entre les conditions économiques et les politiques monétaires des deux pays.

graphique 8 - Courbes de rendement du Canada et des États-Unis

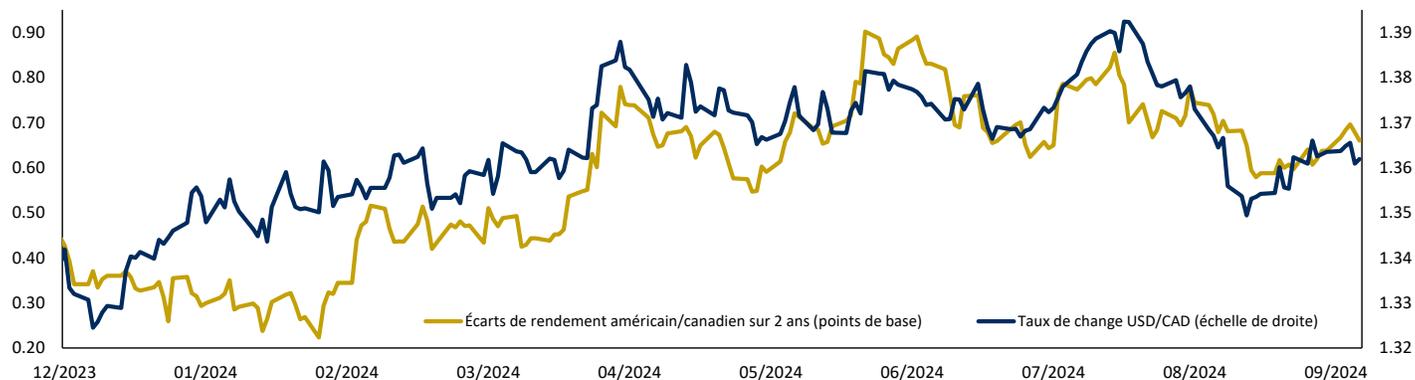
Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 18 septembre 2024.

Conséquences pour le dollar américain par rapport au dollar canadien, alors que la Réserve fédérale se joint officiellement à la fête de l'assouplissement de la politique

Ajay Virk, CFA, CMT – négociateur en chef, devises

Alors que la Réserve fédérale entame officiellement son cycle d'assouplissement, l'écart relatif entre le rendement des États-Unis et du Canada pourrait commencer à pencher en faveur du dollar canadien. Cependant, alors que les autres grandes banques centrales commencent à rattraper la BdC avec leur propre cycle d'assouplissement, la réduction supplémentaire d'un quart de point du taux de la BdC lors de la réunion du 4 septembre, qui s'ajoute aux 50 points de base en réductions cumulées depuis juin, n'a pas vraiment pesé sur le dollar canadien.

graphique 9 - Taux de change USD/CAD en phase avec les écarts de rendement américain/canadien sur 2 ans



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024.

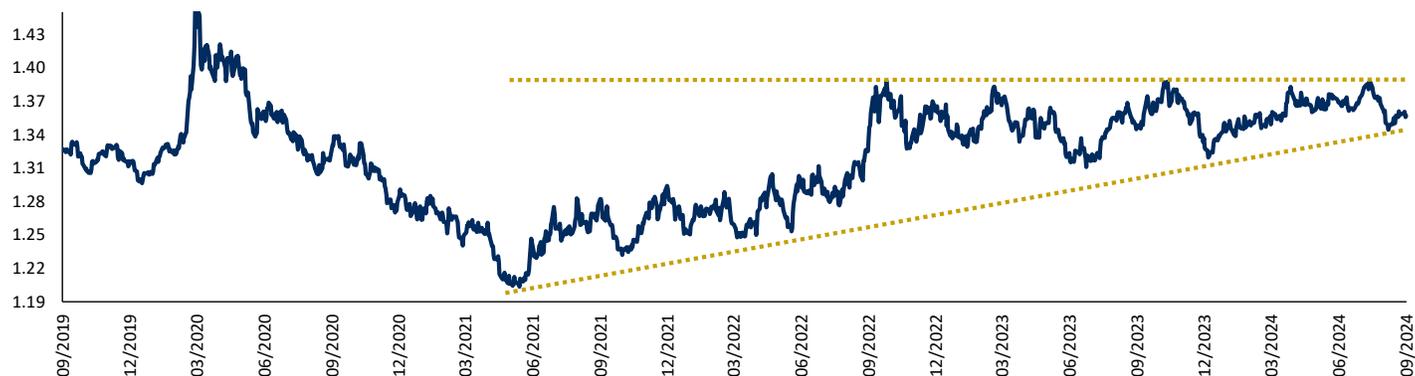
Depuis que la BdC a entamé son cycle d'assouplissement en juin, le dollar américain par rapport au dollar canadien est en baisse d'environ 1,5 % au moment de la rédaction du présent document, ce qui coïncide avec le rétrécissement de l'écart de rendement de deux ans entre les États-Unis et le Canada à 65 points de base, par rapport à un sommet de 90 points de base en juin dernier.

Au début de l'année, les participants au marché avaient une vision plus conciliante de la BdC que de la Réserve fédérale, ce qui a progressivement fait grimper le dollar américain par rapport au dollar canadien. Cependant, les perspectives semblent maintenant changer dans une certaine mesure, alors que la Réserve fédérale se joint officiellement à la fête de l'assouplissement de la politique.

Nouvelle approche de la Réserve fédérale

Bien que la Réserve fédérale sorte de l'ombre avec une réduction de 50 points de base, au moment de la rédaction du présent document, le marché s'attend à près de trois réductions de plus dans le cadre des deux dernières réunions de politique de l'année. Cette attente suggère que nous pourrions très bien obtenir une autre réduction importante de 50 points de base.

graphique 10 - Hausse du taux de change USD/CAD depuis 2021; de plus en plus coincé et se rapproche de la ligne de tendance



Source: FactSet; Raymond James Ltée; données au 20 septembre 2024.

Si nous nous fions à l'histoire, nous pensons qu'il est important de noter que même si les précédents cycles d'assouplissement de la Réserve fédérale se sont traduits par des résultats variables pour le dollar américain au sens large, ce dernier a en fait réussi à s'apprécier, en moyenne, dans la première ou la deuxième année qui a suivi la première baisse de taux de la Réserve fédérale. C'est ce qui s'est produit en 2007 et en 2019.

Cette variation peut s'expliquer en partie par le fait que la plupart des cycles d'assouplissement de la Réserve fédérale ont tendance à commencer en prévision des turbulences économiques ou des récessions, ce qui pourrait ainsi expliquer l'offre subséquente du dollar américain à mesure que la demande de valeurs refuges augmente.

Conséquences pour le dollar américain par rapport au dollar canadien

Il semble que nous soyons sur le point de changer de discours, car la divergence entre les politiques d'assouplissement des banques centrales, qui était apparente au début de l'année, n'est plus au centre de l'attention. Les attentes de la Réserve fédérale seront le thème central et les mouvements plus larges du dollar américain pourraient bien avoir plus d'influence sur l'orientation des autres grandes devises du G10.

En ce qui concerne le dollar américain par rapport au dollar canadien, nous avons souligné précédemment que les positions spéculatives à court terme sur le dollar canadien ont atteint leur plus haut niveau en juin dernier, selon les données de la Commodity Futures Trading Commission des États-Unis. Toutefois, même si le court du dollar canadien est encore très bas, certains des paris baissiers ont été légèrement abandonnés. Parallèlement, les spéculateurs ont réduit leurs positions longues nettes en dollar américain, qui ont atteint leur niveau le plus bas depuis le mois de mai. Bien qu'il soit un peu tôt pour constater un changement définitif dans les tendances spéculatives, c'est un élément que nous surveillerons.

À l'avenir, le risque lié aux élections américaines et les ajustements continus des attentes de la Réserve fédérale seront certainement au premier plan. En ce qui concerne les principaux niveaux techniques pour le dollar américain par rapport au dollar canadien, nous avons un soutien à long terme à 1,3440 que nous surveillons à la baisse pour l'instant, et 1,3650 comme principal niveau de résistance à surveiller à la hausse.

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS À L'ATTENTION DES ÉPARGNANTS

Tous les renseignements au sujet des sociétés couvertes par Raymond James peuvent être consultés à l'adresse : Information <https://raymondjames.bluematrix.com/sellside/Disclosures.action>

Le présent bulletin est préparé par l'équipe Groupe gestion privée de Raymond James Ltée (RJL) aux fins de diffusion aux clients de détail de RJL. Il ne s'agit pas des résultats du Service de la recherche de RJL.

Toutes les opinions et les recommandations reflètent le jugement de l'auteur à cette date et peuvent changer. Les recommandations de l'auteur peuvent être fondées sur une analyse technique et tenir compte ou non des renseignements figurant dans les rapports de recherche fondamentale publiés par RJL ou ses sociétés affiliées. L'information provient de sources jugées fiables, mais son exactitude ne peut être garantie. Ce bulletin est présenté uniquement à titre indicatif. Il ne vise pas à fournir des conseils d'ordre juridique ou fiscal. Chaque situation étant différente, les particuliers doivent chercher à obtenir des conseils en fonction de leur situation. Le présent document ne constitue ni une offre de vente ni une sollicitation d'offre d'achat de quelque titre que ce soit. Il est destiné à être diffusé uniquement dans les territoires où RJL est inscrite. RJL, ses dirigeants, ses administrateurs, ses mandataires, ses employés et leur famille peuvent de temps à autre détenir une position en compte ou à découvert dans les titres mentionnés dans le présent document et se livrer à des opérations contraires aux conclusions indiquées dans le présent bulletin. RJL peut assurer la prestation de services bancaires d'investissement ou d'autres services pour les sociétés mentionnées aux présentes, ou solliciter des services bancaires d'investissement auprès de ces dernières. Les valeurs mobilières sont offertes par l'intermédiaire de Raymond James Ltée, membre du Fonds canadien de protection des épargnants. Les services de planification financière et d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de Raymond James Financial Planning Ltd., qui n'est pas membre du Fonds canadien de protection des épargnants.

Des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion et des coûts peuvent tous être associés aux placements dans les fonds communs de placement. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis. Leur valeur fluctue fréquemment, et leur rendement passé n'est pas garant de leur rendement futur. Les résultats présentés ne doivent pas être considérés comme étant une garantie de rendement pour l'avenir. Les résultats individuels varieront, et les frais de transaction liés à un placement dans ces titres auront une incidence sur leur rendement global.

Certaines des valeurs mobilières mentionnées dans le présent bulletin peuvent comporter un risque plus élevé. Les clients doivent communiquer avec leur conseiller pour vérifier si les titres sont compatibles avec leur tolérance au risque et leurs objectifs de placement.

L'information à l'égard des titres à risque élevé, moyen et faible est disponible auprès de votre conseiller.

RJL est membre du Fonds canadien de protection des épargnants.

© 2024 Raymond James Ltée.